

mère la liste par paroisses des écoles gratuites d'enfants de chœur où l'on apprenait non seulement les éléments de toutes choses, le latin compris, mais à peu près tout ce qui s'enseigne actuellement jusqu'à la quatrième. Il nomme les écoles conventuelles pour les filles, les écoles payantes régies par le chantre de Notre-Dame et une foule de pensions dirigées par des maîtres dépendant soit de l'Université, soit du Grand-Chantre. Il y avait, en outre, les couvents donnant l'instruction et les collèges des hautes études, comme on les nomme maintenant, et des séminaires, et des écoles militaires, et des pensions particulières, etc., etc., sans compter que, par le fait de pieuses fondations, la plupart des écoles étaient gratuites ou à peu près. On voit en quel état la Révolution trouva l'éducation en France. Ce qu'elle en fit, M. Duruy, dans une étude qui a produit une certaine sensation, l'a montré preuves en mains. En résumé, on évalue à 700 au moins, le nombre des collèges qui couvraient autrefois le sol français, tandis qu'on en comptait tout au plus 342 en 1891. De quel côté est le progrès ?

*(Revue du Monde Catholique.)*

---

## A NOS LECTEURS

---

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de l'administration de la REVUE CANADIENNE que l'on trouvera sur la page suivante.

---

Le dernier fascicule de la REVUE pour l'année 1892 ne tardera pas à paraître.